

Funiculaire où en est-on ?

Coup de barre
au centre social
et culturel

Un grand
braquet pour
Laurent Jacques

Les gens d'ici



Roselyne DEBURE



Une certaine idée du logement



SODINEUF
HABITAT NORMAND

BP 17 - 76201 DIEPPE Cedex - Tél. 02 35 45 01 01

Mariage - Baptême - Communion

DRAGÉES
AVOLA CHOCOLAT
et autres spécialités
TOUTES COULEURS
ETUIJS POCHONS
BALLOTINS

Faire parts, Nappes, et Serviettes

BOILEAU
tout pour le maître de maison

Rue Sémichon - EU
(derrière FIAT et EMAÛS)
Tél. 02 35 45 17 74

Auchan
LA VIE... LA VIE!

MERS-LÈS-BAINS


HORAIRES D'OUVERTURE :
Du lundi au samedi de 8h30 à 21h00
Le vendredi NOCTURNE jusqu'à 22h00 du 14 avril au 8 septembre

ich
imprimerie

- Tous imprimés, techniques & commerciaux
- Studio Graphique
- Création sites internet

76910 CRIEL-SUR-MER • Tél. 02 35 50 98 00
Fax 02 35 50 04 44 • E-mail : ich76@club-internet.fr

LA NATURE A SON JARDIN



baobab
JARDINERIE - DECORATION

Jardinerie Bollé
Etalondes (centre) - Entre Eu et Criel sur mer
Tél. 02 35 86 07 62

Horticulteur - Fleuriste
Pépiniériste
Création et entretien de jardins


5 000 m² de surface de vente à côté de nos serres de production

Ouvert 7 jours sur 7
du lundi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 19h.
Le dimanche de 9h30 à 12h30.
Ouvert le dimanche de 15h à 18h
du 12/03 au 18/06 et du 22/10 au 31/12

SOCIETE GENERALE

Jacques Folain et son équipe se tiennent à votre disposition

2, QUAI FRANÇOIS 1^{er}
76470 LE TREPONT
Tél. 02.27.28.07.83



Si on en parlait ?

Venez visiter notre magasin d'usine au Tréport


Horaires d'ouverture :
Du mardi au jeudi 10h15-12h15
15h30-17h00
Le vendredi 10h00-12h15
14h30-17h00
Le samedi 9h00-12h15
15h00-17h00

Charles **DELGOVE**
Le nécessaire du goût...

Saumons & harengs fumés à l'ancienne

Artisan lûmeur normand depuis 1936

Tél. : 02.35.86.29.36.
E-mail : info@delgove.com
Z.A. Sainte Croix - LE TREPONT



3 Editorial

par Alain Longuent,
Maire du Tréport

4 Repères

Les permanences des élus

5 Regards

Un nouveau système
pour pérenniser
les classes de neige

6 Dans la ville

La foire à la coquille
Saint-Jacques
confirme son succès

7 Dans la ville

Un structure sociale
créatrice d'emplois

8 Dans la ville

Coup de barre au centre
social et culturel

9 Travaux

Funiculaire, où en est-on ?

10 Dans la ville

Un espace ados
au centre de loisirs

11 Sports

Un grand braquet
pour Laurent Jacques

12 Communauté de Communes

Un réseau pour les
assistantes maternelles

13 Les gens d'ici

Roselyne Debure,
vingt ans de fil en aiguille
avec "Couture et Loisirs"

14 Culture

Le couteau de la tranchée
de la Cafet'Yères

15 Histoire

Des soldats
dans la tourmente



Madame, Monsieur,

« Nous ne laisserons pas s'installer dans la législation française le droit de licenciement de trop pour le moins ». Bernard Thibault, le secrétaire général de la CGT, résume assez bien, je crois, le sentiment de milliers de jeunes qui se sont mobilisés contre le contrat de première embauche. Aux côtés des salariés des administrations, mais aussi du Courval, de la Rexam, de Saint Gobain Designquères, de Technic Bureau, de la Sival, de la verrerie de Vieux Rouen, j'ai manifesté dans les rues d'Eu au début du mois de mars et j'ai écouté les lycéens qui participaient en nombre à la protestation. Pour eux les choses sont d'une clarté limpide. L'un d'eux à qui je demandais les raisons de sa présence à la manifestation m'a tout simplement répondu : « Le contrat de première embauche va nous entraîner dans une précarité extrême car les entreprises ne proposeront que cette solution. Qu'allons-nous faire après ? ».

Au fond comme ce fut déjà le cas à propos des retraites ou de l'avenir de l'école chacun prend conscience qu'il s'agit d'un débat majeur pour l'avenir de notre société. Dans quel monde voulons-nous vivre ? Nous n'échapperons pas à la mise en concurrence généralisée des hommes et des marchandises nous disent les multinationales et la droite. Nous voulons un autre monde, un autre avenir, la solidarité et une place pour chacun répondent les femmes et les hommes de progrès le plus souvent attachés aux valeurs de la gauche.

Un commentateur avisé a eu cette interrogation : *« Il s'agit peut-être du contrat de trop pour les jeunes »*. Celui qui en quelque sorte fait prendre conscience qu'il existe d'autres solutions pour faciliter l'entrée des jeunes dans la vie active. Oui d'autres solutions sont possibles. Allocation d'autonomie, sécurité sociale professionnelle, sécurisation des parcours emploi-formation dès l'entrée dans la vie active, contrôle et refonte des aides publiques à l'emploi, création d'un fonds national pour l'emploi et la formation des jeunes... Le débat doit se poursuivre pour imaginer des solutions en dehors des chemins balisés par les recettes libérales du grand patronat et de l'UMP.

Mes amis ont adopté le slogan *« Battre la droite et réussir à gauche »*. L'objectif est ambitieux. Si une majorité perçoit l'urgence de battre la droite, réussir à gauche suppose que se lève un immense débat sur les solutions alternatives. Je pense pour ma part à une nouvelle utilisation des ressources et l'ouverture de grandes négociations salariales, la relance d'une politique industrielle et la création d'un pôle bancaire public, une grande réforme de la fiscalité et une refonte de l'impôt sur le revenu, le renforcement de la laïcité et des libertés.

Je suis persuadé qu'une dynamique populaire peut changer la vie

Votre maire

Alain Longuent

Au Tréport

C'était un peu après la guerre
Et je me suis souviens que ma mère,
Quand il faisait beau, m'emmenait
Devant le phare du Tréport,
Voir les pêcheurs rentrant au port
Avec leurs poissons argentés.

Puis, nous marchions, dos à la mer
Admirant le funiculaire
Et, claudiquant sur les galets
Nous dressions la tente à auvent
En se battant contre le vent
Et le bonheur s'y installait.

Ah, les beaux dimanches
Au bord de la Manche !

Je m'y changeais, en me cachant
Derrière maman-paravent
Pour mettre mon maillot de bain
Et je courais faire trempette
Avec le filet à crevettes
M'imaginant être marin

Puis j'exhibais, tout fier, le tri
De mes petits crustacés gris
Que, près du réchaud à pétrole,
Je déposais, le cœur serré,
Et que la cuisinière mettait
Dare-dare, dans la casserole.

Refrain

Après, je n'y pouvais surseoir,
C'était la sieste obligatoire
Pendant que flânant sur la plage,
Ma mère allait, qui sait, peut-être
Retrouver quelqu'ami champêtre
Pour deviser du paysage !
Lorsque le soleil descendait
Sur les baigneurs qui revenaient,
Nous remisions le matériel
Qu'on mettait dans la deux-chevaux
Comme un gros paquet-cadeau,
Sous les mouettes peignant le ciel

Refrain

Les falaises blanches, de craie
Prenaient soudain des tons ocrés
Quand la marée devenant haute,
Les vagues venaient les lécher
Et les goélands, y nicher,
Fidèles mais piaillant hôtes !

Et lorsque j'avais été sage,
J'avais droit, car c'était l'usage
A une glace, sur les quai,
Réguli, sous ma bonne mine,
Regardant jouer les gamines
En ces beaux dimanches d'été.

Jacques Louchard,
Dieppe, le 15 décembre 2005
Composée pour mon ami Peter Avis,
The best Taster of Le Tréport

Permanence des Elus

Alain LONGUENT, Maire : un samedi sur deux de 9h à 11h

Yves BOULLY, (voirie, éclairage public, ordures ménagères, assainissement, circulation) : sur rendez-vous

Jean-Jacques LOUVEL,
(éducation, temps libre, jeunes et familles)
le mercredi de 15h à 17h

Michel BILON,
(environnement, marché, commerce, cadre de vie)
sur rendez-vous

Régis BOULENGER, (sports, infrastructures sportives)
tous les jours de 11h30 à 12h

Philippe VERMEERSCH,
(urbanisme, bâtiments communaux, travaux)
sur rendez-vous

Marguerite PASIN,
(culture, bibliothèque, fêtes et cérémonies)
le mercredi matin sur rendez-vous

Claude HUC, (développement touristique, sécurité et secours, camping, plage, piscine) : sur rendez-vous

Arlette EL-AMRI, (affaires sociales, personnes âgées, maison de retraite, logement) : le jeudi de 9h30 à 12h

Jean GARRAUD, Conseiller Général : le jeudi de 9 h à 11 h

Etat Civil

du 10 février au 9 mars

Naissances

Clara Hénocq
Alexandre Denis
Raphaël Lombard
Brice Murat
Maé Paulino-Curado
Louis Pérard
Arthur Rimbart

Bâptême Civil

Lorenzo Leconte le 18 février

Décès

Jean Foucher
André Trépié
Geneviève Sifflet née Leroux
Pierre Joly
Nicole Villefroy née Spicer

Permanence CRAM de Normandie

Pour rencontrer votre conseiller retraite
Permanences les lundi et jeudi de 9 h à 12 h en accueil libre
11, rue Bignon à Eu et de 13 h 30 à 16 h 30 sur rendez-vous.
Té. 02 32 90 57 30

Information grippe aviaire
Site : <http://www.grippeaviaire.gouv.fr/>

Déchetterie du Tréport

Contacter la Communauté de
Communes de Gros-Jacques au
08 00 97 20 04

La déchetterie permet le dépôt
dans des containers spécialisés
des déchets suivants :

- Papier, carton
- Verre
- Déchets verts
- Ferrailles
- Gravats
- Huiles moteurs usagées
- Batteries et piles
- Pneus de voiture

Ce service est gratuit pour les
habitants du Tréport, sur
présentation d'un justificatif de
domicile.

HORAIRES D'ÉTÉ

(du 1^{er} Avril au 31 Octobre)

Lundi :	9 h 00 – 12 h 00 13 h 30 – 18 h 00
Mardi :	9 h 00 – 12 h 00
Mercredi :	9 h 00 – 12 h 00 13 h 30 – 18 h 00
Jeudi :	9 h 00 – 12 h 00
Vendredi :	9 h 00 – 12 h 00 13 h 30 – 18 h 00
Samedi :	9 h 00 – 12 h 00 13 h 30 – 18 h 00

Vivandes et Poissons : Société
Avizote à Saint-Aubin le Cauf.
Autres déchets alimentaires :
four d'incinération du Tréport
02 35 50 38 93

Adresse de la Mairie :

B.P. n°1
Rue F. Mitterrand
76470 LE TRÉPORT
Tél. (standard) :
02 35 50 55 20
Fax mairie :
02 35 50 55 38
E-mail de la mairie :
Ville.Le.treport@wanadoo.fr
Site internet
de la commune :
<http://www.ville-le-treport.fr>

LE TRÉPORT MAGAZINE

Rédaction / Photos :
Service Communication
Jacky Maussion
Hôtel de Ville - BP 1
76470 LE TRÉPORT
Composition / Impression
Imprimerie ICH
Régie Publicitaire exclusive
Pres'Action
02 35 66 03 10

Un nouveau système pour pérenniser les classes de neige

L'impossibilité d'organiser des classes de neige n'a pas découragé la municipalité du Tréport qui entendait bien faire profiter les enfants du littoral d'autres paysages. Sous l'impulsion de Jean-Jacques Louvel, l'adjoint à l'éducation, un nouveau système a été mis en place en partenariat avec la caisse des allocations familiales. Cinquante et un enfants âgés de 9 à 11 ans, 27 Garçons et 24 filles, ont ainsi pris le chemin des Houches près de Chamonix pour une initiation au ski. Tous sont revenus avec une première étoile.

« La plupart partent pour la première fois à la montagne. Ils découvrent le ski qu'ils n'ont aucune chance de pratiquer au pied des falaises et la vie en collectivité ». Didier Denecker, chargé de diriger ce séjour avec une équipe de neuf animateurs donne d'ores et déjà rendez-vous au enfants âgés de 11 à 15 ans pour un autre séjour du 22 au 30 avril, cette fois aux Saïsiés en Savoie. Selon le quotient familial, ces séjours coûtent aux familles Tréportaises entre 94 et 149 euros et pour celles et ceux qui résident dans les autres communes entre 127 et 201 euros.



La foire à la coquille Saint-Jacques confirme son succès

La foire à la coquille Saint Jacques organisée par les sapeurs-pompiers a tenu toutes ses promesses. Grand moment de convivialité elle confirme son implantation dans la région.

La deuxième édition de la foire à la coquille organisée par l'amicale des sapeurs-pompiers a confirmé le succès d'une manifestation qui s'installe dans le paysage de la cité portuaire. D'autant que l'essai transformé l'année précédente avait révélé quelques défauts qui ont été corrigés. «*Nous sommes moins serrés. Il y a beaucoup plus d'espace, l'aménagement est mieux conçu*» constate par exemple Claudine Duchossoy, une Tréportaise qui pour rien au monde n'aurait raté la poêlée de coquilles Saint Jacques. L'organisation a elle seule tient d'un exercice qui s'apparente à la résolution d'une grille de sudoku. Jean-Pierre Boimare, le président de l'amicale, était confronté au problème suivant : installer dans de bonnes conditions de sécurité 692 personnes dans la salle de spectacle Serge Reggiani en tenant compte de l'espace réservé à la piste de danse. Là, le hasard et l'improvisation n'ont pas leur place. Ensuite, il convient de servir en un temps record des noix de coquilles chaudes. Dans les coulisses, sous un chapiteau de 100 mètres carrés accolé à la salle de spectacle, Jean-Pierre Guesdon le chef cuisinier du restaurant le «*Marco Polo*» dirige une équipe de douze personnes, pour l'essentiel composée des épouses des sapeurs-pompiers. Au total Jean-pierre Boimare a mobilisé trente sapeurs-pompiers mais il se refuse de tirer la couverture vers lui : «*Il n'y a pas de chef d'orchestre sans musiciens*».



Beaucoup sont venus de très loin. Lee Westfield, par exemple, originaire de Manchester, installé en France depuis plusieurs années est conducteur du courrier automobile Picard. Il ne voit pas une grande différence avec la manière dont ses compatriotes dégustent la noix de la coquille Saint Jacques : «*La scallop est beaucoup moins renommée en Angleterre. Nous l'apprécions flambée au whisky ou avec de la crème fraîche chauffée*». lam Kelly, lui vient d'Ecosse. Il n'a jamais goûté à la coquille Saint Jacques. Marié il y a vingt cinq ans avec Joëlle, caissière actuellement à Auchan à Mers, il était reparti à Glasgow chercher du travail. Il vient de retrouver sa femme. Décidément cette soirée autour de la dégustation de la fameuse noix tient toutes ses promesses. Grand moment de convivialité et de fraternité elle ne déçoit pas. Rien d'étonnant donc au fait que Jean-Pierre Boimare ait dû afficher complet une dizaine de jours avant la manifestation.

Celui-ci ne perd pas le nord pour autant. L'année dernière, il avait un peu «*chambrier*» Alain Longuent, le maire du Tréport, sur le fait que l'amicale des sapeurs-pompiers ne disposait pas de local pour stocker son matériel. Au cours des quelques mois de bienvenue prononcés à l'attention des convives il a évoqué une nouvelle fois ce problème : «*Cette année, je ne demande pas un local, j'ai les ciéfs*».

Une vraie boucherie pour le plaisir



Philippe et David, les nouveaux bouchers de la rue Vincheneux

Déjà propriétaire d'une boucherie dans la banlieue rouennaise à Petit-Quevilly, Philippe Michel vient d'ouvrir en association avec son frère David la boucherie des halles rue Vincheneux. Bien située entre la place de l'église et la croix de pierre, dans un quartier où le petit commerce est roi, la boucherie des halles tient à jouer la carte de la proximité et de la qualité. Une si belle boutique «*la plus belle du Tréport*» selon Philippe Michel devrait, si l'ambition affichée se concrétise, retrouver sa prospérité d'antan.

Depuis des décennies ce magasin a toujours accueilli une boucherie. Très appréciée, la boucherie avait perdu un peu de sa superbe. Fermée depuis le mois de juin dernier elle vient donc d'ouvrir ses portes avec un nouveau concept : «*De la qualité, rien que de la qualité, avec une viande estampillée d'ovins et de bovins nourris dans les règles de l'art*».

«*Privilégié le contact personnel avec le client, c'est la force du petit commerce*» affirme Philippe Michel avec la foi de l'artisan amoureux du bel ouvrage.

Une structure sociale créatrice d'emplois

Un bâtiment tout neuf de 1200 mètres carrés abrite un centre d'aide par le travail sur le parc Sainte Croix. Quarante trois handicapés ont trouvé un emploi dans ce nouveau centre.



Jean-Pierre Dumont, le directeur du Centre d'Aide par le Travail discute avec l'un des employés dans l'atelier de montage

Situé à proximité de la saurieserie Delgove sur la zone industrielle du parc Sainte Croix le bâtiment s'apparente à celui d'une petite entreprise qui vient de s'implanter. A l'intérieur, quarante trois travailleurs montent dans un atelier les coupes réservées aux sportifs qui montent sur les podiums. Sur leur bulletin de paye la qualification «ouvrier» figure en bonne place. «C'est important, surtout pour obtenir un prêt auprès d'une banque». Jean-Pierre Dumont, le directeur de ce tout nouveau CAT (centre d'aide par le travail) qui abrite des handicapés est intarissable sur le concept de sa petite entreprise : «Je me situe

dans une logique de partenariat d'autant que la loi renforce l'obligation des entreprises à recruter des handicapés. Le cœur des métiers d'une usine de production n'est pas le conditionnement et l'emballage et encore moins d'assurer le bon entretien des espaces verts». Les grandes entreprises locales ont entendu le message, Saint Gobain Desjonquères assure, par exemple, un partenariat depuis déjà quelque temps avec le CAT de Saint Quentin la Motte, Alcatel s'est rapproché de celui du Tréport et

Rexam se dit intéressé. Jean-Pierre Dumont qui va fêter les dix ans d'existence du CAT de Pendé n'est pas mécontent de l'opération menée au Tréport : «Plus de cent personnes attendaient une place. J'ai trouvé une oreille attentive avec le maire Alain Longuent qui considère à juste titre que l'installation de cet atelier représente de la valeur ajoutée à sa commune. Dans la mesure où notre projet s'insérait bien dans le contrat Etat/région de Haute Normandie, nous avons pu trouver les financements. Le

président Alain Le Vern a d'ailleurs participé à la pose de la première pierre».

Outre les 43 travailleurs handicapés, l'entreprise comprend quatre moniteurs d'atelier, une secrétaire, une psychologue à mi-temps, un comptable, une éducatrice sociale et un adjoint au directeur. Jean-Pierre Dumont reste attentif à cet accompagnement social dont sont privés le plus souvent les handicapés : «La capacité à aller vers l'autre est moindre. La vie ne doit donc pas s'arrêter à l'atelier. Les handicapés peuvent avoir besoin de trouver un logement et de s'intégrer au mieux dans le quotidien. Le CAT ne serait rien sans cette ambition d'intégration». Tous sont payés au SMIC selon un système qui permet de prendre en compte l'allocation adulte handicapé et le complément de rémunération de la direction régionale du travail et de l'emploi.

Assimilant son action à «une veille sanitaire» Jean-Pierre Dumont tient à souligner le rôle du conseil d'administration présidé par Serge Dauchet qui a initié et qui gère actuellement plusieurs établissements de la région.

Travaux place de la poissonnerie

L'espace d'une surface de 16 600 mètres carrés de voirie a été revêtu d'un enrobé. Ensuite ce fut au tour de la future entrée du parking situé à hauteur du Musoir de subir le même traitement. Puis la route le long du quai, la plus empruntée de toute la région, a été complètement refaite à neuf. Enfin une voie piétonne va être aménagée afin de flâner en toute tranquillité dans l'avant port entre le phare et l'écluse. Seuls le petit train et les véhicules de secours pourront emprunter cette voie.

L'ensemble de ces travaux réalisés par l'entreprise Lhotelier (EBTP) représente un coût d'un million d'euros TTC. Le parking de la place de la Poissonnerie comprend 330 emplacements, soit sensiblement le même nombre qu'auparavant, mais il sera payant une centaine de jours dans l'année lors des périodes où il est pratiquement impossible d'accéder au Tréport en voiture.



La place de la poissonnerie a été refaite, ainsi que la route qui longe le quai

D'ici là les automobilistes seront invités à se rendre en haut de la falaise afin d'emprunter le funiculaire qui sera gratuit. Mais il faudra tout de même s'acquitter d'un droit de stationnement sur l'un des parkings (souterrain ou aérien). Ceux-ci seront moins coûteux que le parking de la place de la Poissonnerie afin de dissuader les automobilistes de prendre la direction du centre ville.

Coup de barre au centre social et culturel

Le nouvel espace social et culturel l'Ancrage, anciennement Némo, situé dans le quartier des Terrasses, a finalisé ses objectifs au cours d'une assemblée générale extraordinaire.

Némo en latin signifie personne quant au capitaine il coulait les navires et laissait les marins se noyer. Avec un tel patronyme le centre social n'avait aucune chance de se développer. Il devient donc « *l'espace social et culturel l'Ancrage* ». L'assemblée générale extraordinaire n'a pas fait qu'entériner ce changement d'appellation elle a aussi écouté son nouveau président Jean Venel décrire la feuille de route de l'Ancrage.

« *T'as aucune chance, alors saisis-là* ». La phrase de Jamel Debouze à elle seule peut résumer la volonté affichée de rétablir du lien social dans ce quartier populaire des Terrasses et plus généralement entre toutes les couches de la population. Mais comparaison n'est pas raison même si la jeunesse d'ici n'est pas mieux lotie et son avenir professionnel pas plus radieux qu'ailleurs. Jean Venel y a donc mis un bémol : « *T'as aucune chance... Ca n'est pas tout à fait vrai au Tréport. La ville possède une identité très forgée du méliage de la pêche, de l'industrie, du tourisme et du commerce. Marin, ouvrier, travailleur de l'hôtellerie ou de la restauration, chacun s'y reconnaît. Nul endroit n'y est fermé à quiconque. Nulle richesse arrogante ne s'y affiche. Les quartiers plus ou moins populaires partent ensemble à l'assaut des falaises. Ici, nul n'est exclu, ni repoussé vers la périphérie* ».

Concrètement ce sont les mots solidarité, citoyenneté et dignité qui reviennent le plus souvent avec d'ores et déjà des propositions précises : création d'une structure permettant la communication avec les personnes confrontées à la maladie, à l'isolement, à une perte d'autonomie, à l'hospitalisation ; service « *Allo courses* » ; baby sitting et gardes de nuit ; aide à domicile ; partage de repas aux personnes en difficulté de mobilité. Rétablir du lien social devrait passer aussi par la projection sur écran géant des



Jean Venel, le président du centre social et culturel, Frédéric Damerval, membre du bureau de l'association et Jean-Jacques Louvel, adjoint à l'éducation ont présidé l'assemblée générale extraordinaire

grands événements sportifs mais le coût des droits risque fort de provoquer une douche froide.

« *Il y a quelques mois la situation du centre social était sombre. Un grand coup de barre était indispensable* » a souligné pour sa part Jean-Jacques Louvel l'adjoint à l'éducation ajoutant aussitôt : « *Tous les projets doivent être utiles à la population. C'est ce seul critère que nous retiendrons à l'heure du bilan* ». Le financement d'une telle structure, il est vrai, dépend essentiellement de la municipalité : 108 000 euros de subvention dans le cadre du contrat temps libre et 191 000 euros attribués pour le fonctionnement.

L'espace Ancrage se fixe l'ambition de permettre à chacune et à chacun de réaliser ses propres espoirs, rien de moins. Les prochains mois seront décisifs pour mesurer au contact de la réalité le décalage entre tous les possibles et toutes les utopies.

Le casino chante les Beatles

On ne compte plus les sosies plus où moins réussis des Claude François, Mike Brant, Elvis Presley. Les groupes mythiques du rock ne pouvaient échapper à la mode. Un des plus connus, le groupe Patchwork fait revivre les Beatles. Le nouveau directeur du casino, Jean-Marie Pieggi qui tient à programmer des spectacles dans son établissement n'a pas raté l'occasion de susciter chez les sexagénaires une bonne dose de nostalgie. Le samedi soir de temps à autre, avec ou sans le stress provoqué par la roulette, ça chauffe au casino ! La preuve, les quatre garçons dans le vent venus de Grenoble à défaut de Liverpool ont repris « *Yellow submarine* », « *She loves you* », « *Hard days night* » avec en final l'inévitable « *Can't buy me love* ».

Outre les Beatles, le groupe Patchwork reprend aussi, avec le même bonheur, Police, Bill Hallel et les Rolling Stones. La nouvelle devise en cours au casino « *il n'y a pas que le jeu* » est en passe de devenir une réalité.



Le groupe "Patchwork" sur la scène du casino a fait revivre les Beatles

Funiculaire, où en est-on ?

La remise en route du funiculaire aura lieu à quelle date ? Initialement prévue pour fin juin, le chantier a pris un peu de retard. Voici le point de l'état actuel des travaux réalisé avec les responsables du chantier le 28 février dernier.

«Le funiculaire sera en mesure de fonctionner le 15 juillet à condition que les conditions météorologiques soient favorables». Alain Longuent, le maire du Tréport, est formel mais il tient, chat échaudé craint l'eau froide, à rester prudent. Initialement prévue pour la fin du mois de juin la fin du chantier a donc d'ores et déjà pris quelques jours de retard. Régulièrement les techniciens de l'entreprise Quille sont confrontés à des imprévus. En décembre, une erreur d'appréciation concernant l'épaisseur d'un mur, en janvier la découverte d'une centaine d'obus dans un blockhaus, en février le vent trop fort, et voilà le funiculaire qui risque de rater une bonne partie de la saison estivale.

En l'état actuel des choses, 90 % du gros œuvre est réalisé. Les deux niveaux du parking souterrain d'une capacité de 213 emplacements sont en

voie de finalisation et le parking aérien de 250 places est en cours d'aménagement. Les travaux arrivent à la base de la gare haute, noyau le plus complexe, dans la mesure où il s'appuie sur les structures anciennes qui ont été sécurisées. La superposition actuelle des tâches, en dessous et au dessus du tunnel, renvoie l'image d'une ruche ou s'active une quarantaine d'ouvriers représentant plusieurs corps de métiers. Seulement un tiers du chantier est réalisé, mais selon Georges Ganz cogérant de la société «En Act» qui a participé à la réalisation du projet et à sa conception architecturale, «la suite va connaître une accélération dans la mesure où les superstructures des commerces et des gares haute et basse sont construites ailleurs, il ne restera plus qu'à les monter selon le bon principe du meccano». On devine d'ailleurs en haut de la falaise la base de la gare.



Une plongée dans les tunnels du funiculaire

Le stationnement payant ne se fera donc pas avant la fin du mois de juillet. Les deux commerces, probablement des restaurants, situés en haut de la falaise offriront avec leurs baies vitrées une vue inédite sur le littoral. Quant aux autres 19 commerces, situés dans des loges de 36 mètres carrés au pied du funiculaire, ils devraient ouvrir progressivement dans la foulée de l'inauguration. Les cabines construites en Italie, prêtes à être posées sur les rails, arriveront les dernières.

Le coût total des travaux, si on intègre la réfection des rues et de la place de la Poissonnerie, l'investissement dans la construction de commerces et divers aménagements s'élève à 12,5 millions d'euros. Le chantier qui a débuté en septembre dernier, malgré les prévisions d'une durée maximum de 10 mois, ne sera pas très loin de boucler une année entière. Aujourd'hui il reste peu de chance de trouver des obus, quant au vent...



Dans le tunnel, les ouvriers préparent le sol avant la pose des rails



Alain Longuent en compagnie de Georges Ganz l'un des responsables du chantier

Un espace ados au centre de loisirs

Le centre de loisirs «Calamel» avec la création d'un espace «ados» accueillie dorénavant les enfants jusqu'à l'âge de quinze ans.

La reconstruction du centre social et l'avenir incertain du local jeune situé dans le quartier des Terrasses en est la conséquence, Nathalie Méreaux, la directrice du centre de loisirs le reconnaît d'ailleurs volontiers : «*Nous avons créé cet espace à la demande de la municipalité. Le taux de fréquentation diminue dès l'âge de 12 ans, il nous faut donc offrir quelque chose de différent*».

L'espace situé sur le terrain boisé du centre de loisirs, à mi-chemin entre le quartier des Cordiers et le haut de la falaise, s'apprête à accueillir une dizaine d'ados durant les vacances de février. Dans la mesure où cette catégorie de jeunes, par définition, est la plus rebelle le projet s'annonce plutôt ardu. Nathalie Méreaux compte sur les «frustrés» du centre de loisirs qui n'apprécient pas à 13 ans d'être mis en retraite d'office.

Deux animateurs, Sophie Chemin et Davy Barbe, auront en charge cet espace, ils ont déjà programmé un stage d'équitation à Beauchamps et un stage de voile sur la base de Gamaches. «*Mais rien ne sera imposé*» promet Nathalie Méreaux qui ajoute : «*S'ils désirent ne rien faire il faut qu'ils aient la possibilité de ne rien faire*». Le droit à la paresse sera donc respecté à la lettre.



Les responsables du centre de loisirs s'apprêtent à accueillir les ados

Le fonctionnement sera identique à celui du centre de loisirs, mêmes horaires, mêmes principes avec le respect de l'autre basé sur les valeurs de la laïcité, mêmes interdits concernant le tabac et l'alcool.

Les tarifs calculés selon le quotient familial s'échelonnent entre 2,55 à 2,70 euros la demi journée. Le prix du repas est de 2,26 euros.

Renseignements : 02 35 86 45 24

Mickaël Deldycke : un champion en or

Le fan club de Mickaël Deldycke dont le but est de soutenir le champion de VTT en organisant des déplacements lors des compétitions vient de souffler sa première bougie.

Le triple champion de monde de BMX, spécialisé aujourd'hui en four cross a décroché le titre de champion de France et est monté sur la troisième marche du podium aux championnats du monde en 2005. Le fan club, quant à lui, fort de ses 90 adhérents a rempli son objectif en participant à deux déplacements, d'abord dans les Vosges lors de la coupe de



France et à Livigno en Italie à l'occasion des championnats du monde.

Le champion qui vient de participer à l'enduro du Touquet, pour se détendre, a tout de même terminé à la trentième place. Les grandes courses de

restera donc à la maison.

Laurent Jacques, le président de l'AST cyclisme, à l'initiative de ce rassemblement de supporters a tenu à souligner que le club avait participé pour sa première année d'existence au forum des associations et avait organisé une soirée country le 5 novembre dernier où plus de 250 personnes sont venues fêter les résultats de Mickaël Deldycke. Une autre soirée à thème est d'ores et déjà programmée et des tee-shirts à la gloire du champion sont en cours d'impression.

Mickaël Deldycke devenu amateur sportif depuis un petit plus d'un an à la ville du Tréport participe activement à la mise en place d'une section BMX. Une situation, dans tous les cas, qui lui permet d'effectuer ses dix heures d'entraînement minimum par semaine dans de bonnes conditions.

son programme, plutôt chargé, vont débiter au mois de mai avec la coupe du monde. Mais l'objectif prioritaire reste le championnat du monde qui se déroule cette année à Rotorua en Nouvelle Zélande. Le fan club, compte tenu de la distance et du coût du voyage

Un grand braquet pour Laurent Jacques

Les effectifs du club de cyclisme passent de 34 à 64 licenciés. Son président Laurent Jacques a reçu la médaille de la jeunesse et sports au cours de la présentation de la saison.

La présentation de la saison du club de cyclisme a revêtu cette année un caractère particulier avec la remise de la médaille de bronze de la jeunesse et des sports à son président Laurent Jacques. Alain Longuent, le maire du Tréport, saluant le récipiendaire n'a pas manqué de souligner devant la grande famille du cyclisme réunie pour l'occasion le charisme du dirigeant sportif, par ailleurs conseiller municipal : «*Laurent assume toujours les responsabilités sur lesquelles il s'engage. Je ne vous cache pas que je souhaite qu'il délaisse un peu son club afin qu'il puisse prendre une plus grande part à la gestion de la ville*».

Élu lors des dernières élections, le jeune ouvrier de la verrerie Saint Gobain Desjonquères âgé aujourd'hui

de 36 ans s'impose visiblement comme une «*figure*» Tréportaise. Sa récente désignation au conseil d'administration du groupe de son entreprise en tant que représentant des salariés n'a pas échappé à l'ancien secrétaire du syndicat CGT, l'actuel maire du Tréport. Mais c'est évidemment au titre de président du club de cyclisme que Laurent Jacques a reçu la médaille de la jeunesse et des sports.

A sa manière Laurent Jacques, tente de répondre à la crise que traverse le cyclisme sur route en prenant des initiatives. La création du challenge VTT qui se déroule sur plusieurs manches dans des villages et des villes de la région a constitué une première réponse. Il s'accompagne dorénavant d'une randonnée ouverte aux amateurs et aux

jeunes. Mais c'est surtout la mise sur pied des nouvelles sections de BMX et de loisirs qui font grandir les effectifs qui passent de 34 à 64 licenciés en ce début de saison. Laurent Jacques, au cours de son intervention, a tenu à rappeler que la route n'était pas abandonnée pour autant : «*Il nous faut réagir si nous ne voulons pas voir notre sport favori disparaître. Nous savons que les jeunes cherchent les sports funs comme le BMX. Il ne faut oublier que ce sport peut permettre des éclotions au plus haut niveau à l'exemple de Mickaël Delcye en VTT ou Roby Mc Ewen le coureur Australien roi du sprint sur le tour de France*». Dans cet esprit les trois premières courses de la saison se dérouleront sur route à Mesnil Sorel : le prix de la municipalité le 12 mars et une épreuve réservée aux



Laurent Jacques, le président de l'AST Cyclisme, a reçu la médaille de bronze de la jeunesse et des sports

cadets le 9 avril ainsi que le championnat de Seine-Maritime FFC D1 ; D2 ; D3 et D4. L'opération «*l'étape du jour*» qui permet à des jeunes d'assister à l'arrivée du tour de France dans la tribune officielle sur les Champs Élysées va être renouvelée.

Côté loisirs, outre sa participation à la foire aux moules les 4 et 5 juin, le club a programmé un concert d'Allan Vermeer le 1^{er} juillet à la salle Serge Reggiani.

Des résultats exceptionnels pour le Judo Club



Le judo, un petit club qui fait parler de lui sur tous les tatamis de la région

Avec ses quatre-vingts licenciés le judo club se définit lui-même comme un petit élément dans l'univers des tatamis. Les résultats exceptionnels obtenus par ses judokas lors des dernières compétitions en sont d'autant plus remarquables. Marie Briet, Marie Sueur, Mélanie Mignot et Virgil Laboulais viennent par exemple de se qualifier aux interrégionaux. Une perspective s'ouvre ainsi à une participation aux championnats de France.

Daniel Bracque, le directeur technique, plutôt avare habituellement de compliments ne cache pas son enthousiasme à l'égard de cette génération de judokas : «*J'ai rarement observé de telles possibilités. S'ils n'entraînent pas la grosse tête et s'ils s'entraînent sérieusement ils iront loin*». Même chez les benjamins et les minimes l'habitude a été prise de monter sur tous les podiums des différents tournois régionaux à l'exemple de Stéphanie Pion, Clémence Rognon, Maxime Hédouin, Manon Sueur, Priscilla Leconte, Candide Foire, Valentine Ropitiaux, Julien Rognon, Baptiste Cossac.

Un réseau pour les assistantes maternelles

Un réseau d'assistantes maternelles se met en place actuellement sur le territoire de la communauté de communes. Il concerne deux cents « nourrices » agréées.

Présentés lors d'un conseil de la communauté de communes réuni à Millebosc par François Rousseau représentant le cabinet « *FR Consultant* » les projets en direction de la petite enfance, de l'enfance et de la jeunesse avaient laissé une majorité d'élus pour le moins perplexes. Toutes les propositions formulées se résument à la seule petite enfance avec notamment la création de pôles d'accueil sous la forme de halte garderie et de crèches. Mais à la lecture de la ligne budgétaire Claude Bardoux de Bouvincourt avait résumé le sentiment général par une phrase lapidaire : « *Il est tard pour discuter, il faudra revoir ce problème* ». L'annonce faite par Philippe Maillard, le maire d'Incheville, quelques semaines plus tard lors du dernier conseil réuni à Embreville de créer un réseau d'assistante maternelle (RAM) correspond donc à un service minimum. Cette structure très souple nécessaire en effet peu d'investissements et constitue le moindre risque. Sa mise en place va nécessiter le recrutement d'une animatrice. Quant au lieu de ce relais il n'est pas encore déterminé.

La comparaison entre l'ambition affichée et les résultats concrets peuvent donner l'impression que la montagne accouche d'une souris. Visiblement la communauté de communes, prudente, veut avancer sûrement mais doucement. Nathalie Méreaux, directrice d'un centre de loisirs et détachée par la mairie du Tréport à la communauté de communes a suivi de très près toutes les péripéties de ce débat. Elle n'est pas mécontente de voir enfin une orientation claire se dégager : « *Nous avons recensé deux cents assistantes maternelles. Ce relais touche un public en attente, il permet de répondre immédiatement à un besoin. Nous devrions être en mesure de démarrer dans le courant du deuxième trimestre. D'ici la fin de l'année l'ensemble du système sera en place* ». En attendant il faut définir le lieu de ce relais conçu comme un point de rencontres, d'informations, de discussions et de repères.



Nathalie Méreaux, responsable du projet petite enfance, enfance et jeunesse à la Communauté de Communes et Philippe Maillard, le maire d'Incheville qui préside la commission en charge de ce projet

« *Une permanence sera assurée dans chaque mairie et un véhicule mis à disposition permettra à l'animatrice de se déplacer* » précise Nathalie Méreaux.

Cette structure aura l'avantage de s'appuyer sur les expériences réalisées dans d'autres communes ou communautés de communes. Il existe un réseau de « *RAM* » en Picardie. L'un d'eux fonctionne d'ailleurs très bien à Friville Escarbotin. « *Gros Jacques* » n'avance donc pas sur un terrain miné. « *On commence par le plus facile* » souligne Nathalie Méreaux.

Le « *RAM* » de la communauté de communes est sur les rails, première étape sans doute si tout se passe bien vers la création de crèches familiales.

Une foire à tout pour une journée à Euro Disney



Jean-Claude Minel, le responsable des Eclairieurs de France surveille la cuisine située au cœur de ce premier bric-à-brac de l'année

La première foire à tout de l'année, bise hivernale oblige, s'est tenue au marché couvert, lieu chargé d'histoire place de l'église Saint Jacques et qui pourrait bien abriter un jour la bibliothèque municipale si l'ambition de l'amicale des anciens élèves de l'école élémentaire se concrétise. Organisé sous l'égide des Eclairieurs de France ce bric à brac a réuni soixante exposants venus des régions de la Normandie et de la Picardie.

Le responsable local de l'association, Jean-Claude Minel, promet que les bénéfices réalisés lors de cette journée vont être utilisés afin d'organiser une journée à Euro Disney pour une trentaine d'enfants. Les Eclairieurs de France quittent actuellement leur chalet en bois situé en haut de la route de Dieppe pour s'installer dans un local tout neuf sur le parc Sainte Croix. Une partie des bénéfices sera donc aussi utilisée pour renouveler le mobilier.

Roselyne DEBURE

Vingt ans de fil en aiguille avec "Couture et Loisirs"

**«Couture et Loisirs»
association
Tréportaise et
Mersoise va fêter ses
vingt ans. Plusieurs
fois par semaine elle
accueille une
soixantaine de
femmes désireuses
d'apprendre la
couture et le tricot.**



Alain Longuent et Jean Garraud avec Roselyne Debure et la présentation des vêtements du vieux Tréport réalisés pour le musée

«Jamais nous n'aurions imaginé lorsque nous donnions les premiers cours de couture dans un baraquement en bois avenue des Canadiens que nous fêterions les vingt ans de notre association». Roselyne Debure, présidente depuis 1991, de l'association «Couture et Loisirs» a participé à la première assemblée générale : «Le pari était osé. Nous n'avions pas de matériel, alors on apportait nos machines à coudre, mais nous avions de l'enthousiasme à revendre». Elle ajoute avec le sourire : «Et puis nous étions jeunes». Depuis les choses ont bien

changé. Installée dans un local spacieux au dessus de la halte garderie le «petit navire», l'association accueille plusieurs fois par semaine une soixantaine de femmes venues du Tréport et des communes avoisinantes. Des cours de tricot, de couture, de crochet, de broderie, de travaux pratiques, sont dispensés par des «monitrices». Ces dernières, selon Roselyne Debure, ont joué un rôle essentiel dans le développement de l'association : «Elles sont toutes bénévoles. Grâce à elles le montant de l'adhésion est resté relativement modeste. Il est de 30

euros pour la couture et de 22 euros pour les ateliers pratiques». Il faudrait citer toutes celles qui se sont succédées depuis vingt ans à l'exemple d'Hélène Gouellou qui assure les cours de couture depuis que l'association existe.

Le développement de l'association ne fut pas linéaire. De temps à autre, quelques frictions entre couturières nécessitaient de raccommoder. Le fil parfois cassait mais l'ouvrage tenait bon. L'essentiel demeure, l'association a vingt ans et se porte à merveille. A l'origine elle est l'œuvre de

cinq femmes désireuses de partager leur savoir faire et leur talent : Nicole Guerrier, Roselyne Debure, Hilda Bocquillon, Lucienne Poussier et Danièle Venel. Toutes venaient de l'association des familles du canton d'Eu. Le premier président n'en fut pas moins un homme en la personne de René Poussier élu municipal au Tréport. Le maire de l'époque, Jean Garraud, joua un rôle déterminant pour notamment doter l'association d'un local. Il en est d'ailleurs le président d'honneur. Quant aux sept machines à coudre actuellement en service, les fers à repasser, les aiguilles et les fils, ils ont été achetés à la suite de maintes participations des adhérentes à la foire aux moules et à diverses manifestations.

La proximité de la halte garderie permet à plusieurs jeunes femmes de participer aux activités. Elles viennent pour apprendre à coudre, maîtriser le patron, et confectionner elles-mêmes leurs tailleurs, leurs jupes et leurs pantalons. Les motivations sont diverses, mais il y a aussi note Roselyne Debure «des personnes seules qui souhaitent participer à une vie associative».



Le bureau de «Couture et Loisirs», a convié les soixante dix adhérentes à venir fêter les vingt ans de l'association au forum de l'esplanade



Une nombreuse assemblée pour les vingt ans de l'association

Le couteau de la tranchée à la Cafet'Yères

Le premier café littéraire à la Cafet'Yères a donné à entendre Bruno Brel en conteur inattendu avec une nouvelle «Ordre de marche». La veillée s'est terminée sur une fabuleuse histoire de couteau.

Auteur, compositeur et interprète, Bruno Brel peut à l'occasion raconter une histoire, se transformer le temps d'une veillée en conteur aussi talentueux que le chanteur. Rien de tel pour cet exercice que la scène de la Cafet'Yères et son décor dépeuplé. Une table, une bougie, et l'homme au chapeau oublié pour un instant les plaines du Viméu et les bocages de Normandie pour transporter son auditoire au sahara.

Récit d'une nouvelle qui figure à la manière d'un présent à la fin de son livre *«Le boyau de la mort»* Bruno Brel donne à la Cafet'Yères son petit côté café littéraire. Avec *«Ordre de marche»* on suit ainsi les pégrinations de deux militaires embarqués dans une traversée du désert. Chaleur, soif, et mirage, dans leur délire l'instinct de survie prend le dessus, les deux hommes disent sur leur passé, leurs expériences, le sens de la vie et de la mort. Avec des mots simples, Bruno Brel décrit ainsi malgré les différences la force de la fraternité qui unit les hommes dans l'adversité.

Puis le conteur sort son couteau. Ce couteau a été utilisé par Albert 1^{er} le roi des Belges dans une tranchée durant quelques jours en décembre 1916. Quelle histoire ! Nous avons tous un tiroir où l'on range une bonne fois pour toutes les vieilles lunettes, les lettres d'amour et de rupture, les photos des aïeux, des objets échappés par miracle aux déménagements et aux aléas de l'existence, bref ! C'est là qu'un jour, dans un tiroir, la maman de Bruno Brel a trouvé le couteau. Sacré héritage. Albert 1^{er} effectue une inspection surprise de cette partie stratégique du front dans la tranchée tenue par l'adjutant Pierre Lievens, le grand-père de Bruno Brel. Mais les Allemands bombardent la position et le roi se



Bruno Brel en conteur inattendu

retrouve bloqué. Durant quatre jours, il va jouer aux échecs avec l'adjutant en attendant que la position soit sécurisée et utiliser le couteau de son compagnon de jeu pour ouvrir des boîtes de conserve.

«Ne t'en sépare jamais» avait recommandé la maman de Bruno. Le couteau est devenu un roman : *«Le boyau de la mort»* du nom de la tranchée où le roi des Belges, sous le déluge des bombes, a rencontré un soldat qui est devenu son ami.

Cette rencontre littéraire à la Cafet'Yères, malgré la qualité de l'auteur et du conteur, n'a pas rencontré le succès escompté. Sylvain Atrous, le maître des lieux en convient : *«Il faudra que je revoise la communication, mieux cibler sans doute ce type d'initiative en direction des collèges et des lycées»*. On peut faire confiance au passionné de rugby Sylvain Atrous pour transformer l'essai.

Le jardin de la licorne à l'école



La troupe du théâtre Charliés Dullin de Grand-Quevilly sur la scène du théâtre de l'école élémentaire

«On ne raille pas les puissants, on les craint».

La troupe de l'expansion culturelle de Normandie du théâtre Charles Dullin avec les aventures de *«Testevide dans le jardin de la Licorne»* a proposé aux élèves de l'école élémentaire une bien belle histoire propice à l'inévitable dissertation qui suit la représentation.

Offert par la commission culturelle de la municipalité ce spectacle se situe dans la continuité d'autres pièces qui ambitionnent de créer un théâtre de qualité en direction d'un jeune public. Les ingrédients mêlent l'humour, la tendresse et la drôlerie. Mais toujours la morale est sauve. L'histoire importe peu, l'essentiel reste de susciter la réflexion et de faire appel à l'imagination des spectateurs. La troupe du théâtre Charles Dullin reviendra, c'est promis, d'autant que toutes ses représentations dans les écoles sont subventionnées par le conseil général.

Des soldats dans la tourmente

Des soldats d'Eu, du Tréport, de Mers-les-Bains, ont péri lors de la bataille de Verdun durant la première guerre mondiale. Les communes du canton d'Eu n'ont pas été épargnées.

Quatre-vingt-dix ans après, la gigantesque tuerie de la bataille de Verdun est devenue bien abstraite pour la majorité des gens. Seuls quelques noms surnagent encore dans la mémoire collective, essentiellement ceux de Douaumont et de Vaux. Pourtant, Verdun représente un coût humain effroyable. Parmi les centaines de milliers de victimes françaises et allemandes, quelques dizaines de soldats des villes sœurs tombèrent à Verdun.

L'attaque allemande de grande ampleur débute le 21 février 1916. Son but est la ville de Verdun. Les troupes françaises résistent et se hachent sur place, perdant de terrain pied à pied au nord de la ville en attendant que les renforts arrivent.

Dix-sept des 22 communes du canton d'Eu comptent au moins un soldat mort à Verdun

Durant les trois premiers jours de l'offensive, trois Eudois et un Tréportais sont tués à Haumont, Louvemont et Verdun. Sur la rive droite de la



Position dans le ravin dit "Saint-Michel" à proximité de Verdun

Meuse, les secteurs de Vaux Douaumont font l'objet de combats incessants. Onze soldats des villes sœurs vont y mourir avant la fin de l'année 1916, et au moins 23 pour l'ensemble du canton d'Eu. Les Allemands s'emparent du fort de Douaumont le 25 février puis

le fort de Vaux le 8 juin, mettant la main sur les deux piliers de la défense de la ville rive droite. Le 39^e RI, régiment Rouennais qui comprend de nombreux hommes de nos contrées, est engagé à Fleury devant Douaumont, village tellement détruit qu'il ne sera pas reconstruit après guerre. Un Tréportais y perdra la vie. L'armée Allemande échoue devant le fort de Souville, ultime rempart avant Verdun, point extrême de l'offensive, fatal pour trois Tréportais. Peinant à avancer rive droite, les Allemands attaquent rive gauche à partir du mois de mars 1916.

Ils s'emparent des deux points culminants : Le Mort Homme et la cote 304 qui deviendront le tombeau de 6 enfants des trois villes sœurs. A partir d'octobre 1916, l'armée Allemande reflue. Douaumont est repris le 24 octobre puis Vaux le 2 novembre. Durant l'été 1917, les Allemands attaquent sur la rive gauche de la Meuse pour contre l'offensive française en

préparation et tuent un Tréportais au bois d'Avocourt. Le 20 août 1917 l'offensive française se déclenche sur les deux rives de la Meuse. Le Mort Homme tombe le 20 août, la cote 304 le 24 août. Durant cette offensive, 4 soldats des villes sœurs seront tués. Ce seront les derniers. Au total, sur les 18 mois compris entre février 1916 et août 1917, 43 Eudois, Mersois et Tréportais périront dans le secteur de Verdun. Pour les Tréportais, Verdun représentera 14 % de la totalité des morts et 45 % des morts de la période février 1916 à août 1917. Au moins 70 soldats du canton d'Eu périront autour de Verdun. Dix-sept des 22 communes du canton comptent au moins un enfant mort à Verdun, ville qui reste à jamais le symbole de la guerre de 14/18.

Bruno Garraud



L'enfer - Attaque sous les gaz

